

peuple ne m'est pas suspect ou odieux ; mais j'affirme que ce peuple n'est pas responsable de sa destinée ; j'affirme qu'il y a là diminution de la liberté et de la dignité humaines, diminution de l'homme.

Voyez ce qu'est l'homme dans les sociétés antiques : il y apparaît comme incrusté dans des civilisations immuables ; sa personnalité ne peut s'y mouvoir, enveloppée qu'elle est dans un réseau d'institutions d'autant plus inflexibles qu'elles semblent imposées par les Dieux mêmes. Regardez le serf du moyen-âge, enfoui pour ainsi dire dans les fondements même de l'édifice féodal qu'il remplit de ses gémissements. Voyez l'esclave perdu dans la société romaine, combien de siècles, combien d'efforts, que de larmes, que de sang, que de défaites et de victoires, avant que cette *chosc* vivante et nue, qui n'est rien et qui n'a rien, pas même le droit d'avoir une famille, devienne le citoyen moderne, le citoyen armé de tous les droits et de toutes les garanties que la loi consacre : droit de publier sa pensée, c'est-à-dire d'influer sur la pensée et la vie morale de la société à laquelle il appartient, droit de faire la loi, en déléguant ceux qui la font, droit d'assurer son exécution, en nommant ceux qui l'exécutent, droit de se réunir, de s'associer à ses semblables, afin de multiplier sa pensée et sa force, par la pensée et la force de tous, etc., etc. ! Qui reconnaîtrait dans *ce souverain*, remplissant aujourd'hui la société tout entière de son individualité, pouvant agir sur elle de mille manières, la façonner à son gré, qui reconnaîtrait l'hôte misérable de l'*ergastulum* romain, ou le serf attaché à la glèbe ! Comme il s'est transformé ! Quel agrandissement prodigieux ! Il a vraiment passé du néant à l'être. Cette liberté, lot de quelques-uns, cette responsabilité si lointaine, si élevée, si hors de sa portée et de ses atteintes, il l'a attirée à lui, il s'en est emparée ; elle lui appartient maintenant. Ce ministère et cette magistrature sociale, tour à tour dévolus au Prêtre, au Seigneur, au Roi, et tour à tour exercés par eux, c'est lui qui les remplit maintenant. Cela est rigoureusement vrai. Jugez des conséquences qui en découlent. Le *connais-toi* de Socrate est une maxime qu'il ne faut pas se lasser de répéter au citoyen de notre temps : connais ce que tu vaux, ce que tu fais, ce que tu peux faire en bien comme en mal, l'initiative qui était ailleurs est en toi, et là où est l'initiative, le commandement, l'action, là est la responsabilité. Cette orgueilleuse parole de Fichte : « le moi crée le monde, » sera de jour en jour plus vraie, appliquée à l'ordre politique.

Il semble qu'une telle explosion d'individualisme va porter un coup mortel à l'unité. Loin de là, elle l'engendre. La révolution de